

1 *Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'ils ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.*

2 *Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit :*

3 *Ne faites point de mal à la terre, à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.*

4 *Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël :*

5 *De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ;*

6 *de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ;*

7 *de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issacar, douze mille ; de la tribu de Zabulon, douze mille ;*

8 *de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille, marqués du sceau.*

9 *Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains.*

10 *Ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.*

11 *Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu,*

12 *en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !*

13 *Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?*

14 *Je lui dit : Mon Seigneur, tu le sais. Et il me répondit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.*

15 *C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ;*

16 *ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur.*

17 *Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

La Naissance à la Béatitude

*Les 144.000 marqués du sceau de Dieu – La foule innombrable devant le trône**
* ***Conférences des 20 et 24 novembre 1986 à la Sorbonne à Paris***
* ***Conférence du 20 novembre 1986**

Voici un bref passage de *L'Exégèse spirituelle de la Bible* qui concerne précisément le premier chapitre de *l'Apocalypse* de Jean, dont nous allons étudier le septième chapitre :

« La vision de l'extase n'est jamais statique. Elle est une présence vivante qui crée ce qu'elle dévoile dans la pensée de celui qui la reçoit. La lumière qu'elle déploie a son siège dans la supraconscience unique et indivisible où elle retourne quand s'achève le ravissement. Et cette supraconscience est en l'homme, qui ne s'en rend compte cependant qu'en ces occasions très rares jusqu'au moment où, l'œuvre de l'immolation étant achevée en lui, il s'accomplit, lui aussi, dans le rayonnement immaculé de l'Esprit ».

« Sur le plan de la dévotion et de la réalisation mystique, l'apparition, au début de l'extase, de *quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme*, n'a rien de surprenant. Jean vit dans le souvenir de son Maître, de sa parole, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension. Jésus est le centre de sa joie et de son espoir. Tout ce que le disciple souhaite, dans l'intensité spirituelle de son amour, c'est d'être réuni à Celui qui est l'authenticité de son intelligence, la signification de son labeur. Il est donc naturel qu'il le voie au seuil de la vision, lorsque jaillit dans son âme subjuguée par les énergies de l'Esprit, le premier éclat du jour surnaturel. (Dans l'Inde, cette première vision, ce premier éclat du jour surnaturel, c'est « Sûrya », le Dieu soleil, créateur et illuminateur). Il faut cependant se souvenir fermement d'une chose : c'est que le Christ que Jean voit, à cet instant précis de sa croissance intime, n'est pas celui dont il a gardé le souvenir. C'est le Maître de l'univers qui, en lui découvrant le mystère même de la création et le destin du cosmos, l'amène peu à peu à contempler l'éblouissante réalité de sa nature transcendante. *L'Apocalypse* est la naissance d'une conscience individuelle incarnée à la connaissance de l'Absolu, à la résurrection dans l'immortalité. Et le monde y est convié avec elle, à travers elle ».

« Ce que la révélation dévoile est nouveau et imprévisible pour le mental humain, puisque cela résulte de la purification de ce mental et de sa perception dualiste, de l'immolation du moi personnel qui en est la base. L'homme doit s'élever à la réalité de la révélation pour la comprendre, être transformé et transfiguré par elle pour en connaître la valeur et la clarté. Il l'a reçu et il est régénéré par elle. Il meurt à ce qui le sépare d'elle et se fortifie en ce qui l'accomplit lentement dans sa plénitude, oubliant sa nature terrestre, sa condition imparfaite, ressuscitant à la gloire originelle de l'Être dont il découvre la sainteté. »

L'Apocalypse, un mot grec, qui veut dire « révélation », la Révélation de Dieu en l'homme, l'Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde. Au premier chapitre, Jean, après avoir entendu la voix qui l'appelle, se retourne et voit sept chandeliers d'or au milieu desquels marche quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme. Il est important de remarquer qu'il n'est pas donné de nom :

Quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme et qui marchait au milieu des sept chandeliers.

Ces sept chandeliers d'or, faits d'une seule pièce d'or, sont la révélation du cosmos, de la réalité du cosmos qui est la Lumière, la révélation de l'univers enfanté par l'Esprit de Dieu, qui est fait de Lumière, substantiellement, parfait dès le départ, dont l'unité est marquée aussi par le fait de ce *quelqu'un* qui marche au milieu des sept chandeliers. Chacun des sept chandeliers est fait d'une seule pièce d'or battu, à la fois l'unité et les sept plans de la conscience et de la vie, la Révélation du Christ cosmique, la Révélation de l'univers dans sa structure, dans sa substance divine : la Lumière. Et puis, après viennent les sept lettres adressées aux églises qui commencent le travail de notre renaissance à la Vérité cosmique qui est Dieu, notre naissance à la Toute-Lumière de l'Esprit. Les sept lettres aux sept églises, qui sont aussi les sept plans de la conscience et de la vie, mais cette fois-ci à l'intérieur de la vie de la terre, dans les différentes villes qui, chacune d'elle merveilleusement, avec son nom grec, retrace la réalité de chacun des sept plans de la conscience et de la vie et qu'on appelle des « shakras » dans l'Inde. Le travail, la purification de chaque plan, sa naissance au plan suivant, les sept lettres aux sept églises, et puis, maintenant, nous avons vu tout le chapitre VI. Le travail va devenir à chaque fois plus intérieur à partir de la Révélation du *cosmos divin*.

C'est dans ce *cosmos divin* que l'homme est appelé à renaître à son origine qui est Dieu : l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin et les sept lettres aux sept églises sont un premier passage au travers des sept plans de la conscience et de la vie. Et maintenant l'ouverture du livre scellé des sept sceaux – jusqu'au bout de *l'Apocalypse*, il y aura les sept anges, les sept trompettes – il y a toujours sept, les sept plans de la conscience et de la vie, qui doivent être parcourus et re-parcourus à l'intérieur de la conscience incarnée de l'homme, pour parvenir finalement à la plénitude de la fin (chapitre XXI) la transfiguration de l'homme, qui est la nouvelle Jérusalem descendant du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. La place de la ville était d'or pur comme du cristal transparent. L'âme de l'homme, le cœur de la ville est devenue transparente de Dieu seul. Et puis, écoutez bien. Apocalypse, chapitre XXI, versets 22 et suivants :

La place de la ville était d'or pur comme du cristal transparent. Je ne vis point de temple dans la ville. Donc plus de culte particulier.

Je ne vis point de temple dans la ville, car le Seigneur-Dieu est son temple ainsi que l'Agneau. L'Agneau dont nous avons vu qu'il est le moi individuel pur, serviteur de Dieu, messenger envoyé de Dieu en l'homme et dans le monde et non pas seulement Jésus-Christ mais tous les avatars qu'au cours des temps Dieu envoie dans le monde sous un nom, sous une forme, pour se faire connaître, pour se faire aimer, et dont Shri Râmakrishna, le saint, le sage du siècle passé disait :

« Dieu est un seul et toujours le même sous tout les Noms qu'il se donne ici bas pour se faire connaître, pour se faire aimer. »

L'avatar est un seul et toujours le même sous tous les noms qu'il se donne ici bas pour se faire connaître, pour se faire aimer.

Je ne vis point de temple dans la ville. Car le Seigneur-Dieu est son temple ainsi que l'Agneau. La ville n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer car le Seigneur-Dieu l'éclaire et l'Agneau est son flambeau.

L'Agneau : le moi individuel qui a grandi dans la Toute-Lumière de la Vérité qui est resté pur et divin, même incarné sur la terre. Parce que comme nous l'avons vu, *l'Apocalypse*, loin d'être cette effroyable prédiction de catastrophes et de cataclysmes humains est la Parole de Dieu en l'homme. Et l'Eternel prendrait-il la parole pour nous annoncer des malheurs ? S'il prend la peine de parler en nous, croyez-moi, c'est pour se révéler à nous et pour rien d'autre.

Ce qui est intéressant, c'est que dans l'Apocalypse, il n'y a pas de temple à la fin, « le Seigneur-Dieu est son temple ». Il n'y a pas de soleil, pas de lune parce que le Seigneur-Dieu l'éclaire, mais la gloire des nations, les rois de la terre y amènent leurs lois. Le monde n'est pas détruit, il est transfiguré ! La fin de toute chose, ce n'est pas la destruction, c'est la transfiguration. La seule chose qui n'y entre plus, c'est l'égoïsme et l'orgueil. La

seule victime des textes sacrés, quels qu'ils soient : que ce soit la *Bible*, les *Védas*, les *Upanishad*, le *Shinto* et d'autres... c'est l'égoïsme et l'orgueil ! Ce ne sont pas les hommes, ce ne sont pas des hommes qui sont méchants par opposition à d'autres hommes qui seraient bons, ceci n'existe pas dans l'éternité. Il n'y arrive ni récompenses, ni punitions, tout est Un et tout est Dieu. La seule chose qui disparaît, ce n'est même pas pour mourir mais pour être transfiguré sur l'autel de la Vérité (l'agneau immolé est l'agneau symbole de croissance, de vie et non pas de mort), c'est notre « moi-je »...

Et nous sommes arrivés ainsi au cours des premières leçons que j'ai été admise à donner à la Sorbonne où cet enseignement a particulièrement sa place, nous en sommes arrivés au septième chapitre. A partir du sixième, il y a toute une série de chapitres qui vont jusqu'au douzième et même au-delà, plein d'horreurs si on lit superficiellement et qui justifient, d'une certaine façon, que ce livre incompris, mal compris, mal lu, ait donné lieu – d'ailleurs comme la passion du Christ – ait donné lieu à ce malentendu entre Dieu et l'humanité, faisant croire à des terreurs épouvantables, à des monstruosité insupportables, alors que, par exemple, j'ai intitulé ce septième chapitre : *la naissance à la béatitude* et vous allez voir que c'est vrai !

Je rappelle un tout petit détail du chapitre VI : Les quatre chevaux, les quatre cavaliers de *l'Apocalypse*, dont on se souvient que le premier est blanc, qu'une couronne lui est donnée ainsi qu'une épée d'or, signe de l'incorruptibilité de l'Être : l'or. Et il est dit de ce cheval blanc *qu'il sortit en vainqueur et pour vaincre*. Il est donc victorieux d'avance parce qu'il porte Dieu en soi et ce premier cheval blanc, ce premier cavalier des quatre cavaliers de *l'Apocalypse*, c'est le premier plan de la conscience et de la vie, donc la matière. La matière qui est pure, qui est blanche, qui est vraie, la matière qui est Dieu, créée pour partir en vainqueur et pour vaincre afin de permettre tout le travail de notre transfiguration. Notre corps est Dieu et Shrî Aurobindo, le grand sage de notre époque, a noté dans son poème *Sâvitri* :

« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu. »

Le cavalier blanc sorti en vainqueur et pour vaincre, la matière est Dieu. Puis, il y a les différents chevaux de la purification nécessaire. Toujours la purification, du fait que nous nous centrons sur la personne individuelle que nous sommes, oubliant que nous sommes universels, que nous sommes nous-même les sept chandeliers, les sept plans de la conscience et de la vie, avec le Christ marchant au milieu: le créateur : Sûrya, la Mère Divine pour les Indous, c'est la même chose.

Un autre petit détail que je voudrais rappeler parce qu'il est très frappant : le quatrième cavalier est celui qui arrive avec la mort et le séjours des morts et il fait périr le quart de la terre et ce cheval dont on dit dans les traductions qu'il est le cheval pâle, en grec c'est « kloros » et l'adjectif « kloros » veut dire : vert pâle, vert tendre, de la couleur des jeunes pousses, et par extension pâle, terne, gris, et deuxième signification de l'adjectif : vert, plein de sève, frais par opposition à sec. Ainsi le cavalier de la mort, le quatrième cavalier, le quatrième plan de la conscience et de la vie, c'est la mort à quelque chose, oui, mais en même temps, comme toujours, la naissance à autre chose, exactement comme la Passion et Pâques. C'est une loi de la vie rédemptrice sur la terre, c'est qu'il y a toujours une mort à quelque chose pour naître plus haut, plus loin, comme disait Swâmi Râmdas :

« Plus loin, toujours plus loin, plus haut toujours plus haut ! ».

Alors je rappelle que cet adjectif grec, « kloros », qu'on a traduit par pâle, en pensant à la pâleur de la mort, mais c'est la fraîcheur de la sève, de la vie à son commencement à travers une mort à quelque chose. Mais amis, pensons à la vie de la terre, il faut que le grain de blé meure pour donner du fruit, Jésus le dit Lui-même. Il faut que la fleur se flétrisse pour donner le fruit ! Il y a toujours une mort et une naissance, une renaissance, une offrande à l'éternité par la vie. Ainsi, tous ceux qui meurent, dans le texte de *l'Apocalypse*, ce sont les pétales de la fleurs de lotus, comme le dit si joliment la sagesse de l'Inde. Une sagesse, une pensée sage, une pensée structurée intellectuellement, une pensée logique qui se tient, mais qui n'a pas oublié qu'elle est fille de Dieu et que son rôle est d'éclairer, de monter dans la Lumière, et de révéler à l'homme ce qu'il est.

Chapitre VII de *l'Apocalypse*, « la Naissance à la Béatitude ».

La fin du chapitre VI était le face à face avec le trône de Dieu, la souveraineté divine dans le ciel, le trône de Dieu qui est dans le ciel : *je vis le ciel ouvert et voici un trône était dans le ciel*, et là encore : *quelqu'un était assis sur le trône*, il n'y a pas de nom. La sagesse de l'Inde dit : « Cela » avec un « C » majuscule. Les couleurs qui décrivent ce « quelqu'un » qui règne assis sur son trône, sont exactement celles des miniatures de Krishna dans l'Inde, exactement, or Krishna dans l'Inde c'est l'incarnation total du Divin au 16/16^{ème}, parce que dans l'Inde le chiffre 16 c'est le chiffre de la Plénitude divine, l'Absolu, Krishna est considéré dans l'Inde comme l'incarnation de l'Absolu. Les mêmes couleurs que pour décrire « quelqu'un » qui est assis sur le trône dans le ciel de *l'Apocalypse*.

La dernière phrase du chapitre VI :

Car le grand jour de la colère de l'Agneau est venu, et qui peut subsister.

La puissance purificatrice de l'Agneau en nous, parce que Jésus en nous sur la terre, c'est l'Agneau ! L'Agneau qui est Dieu, et qui doit permettre l'immolation du moi individuel, sa transfiguration, sa rédemption, sa résurrection dans l'unité de l'Esprit, la mort à soi, la naissance à Dieu. Et Jésus – c'est dit dans les Ecritures – est le premier-né de toute la création, il est le Fils unique, le Créateur en qui, par qui, pour qui, toutes choses ont été créées et subsistent. Exactement comme le dieu Sûrya dans *les Hymnes védiques*, et comme la Mère divine qui est la Fille de l'Absolu, pour la sagesse de l'Inde, qui crée les mondes et se met Elle-même dans sa création qui est faite de sa substance : la Lumière.

Après cela,

Toutes les séquences de *l'Apocalypse* commencent un peu par ces mêmes mots : *Après cela*. Il y a donc, comme on le dit si bien dans les *Hymnes védiques*, une progression : après... après... après. Nous qui avons tellement hâte d'avoir fini et d'être arrivé au bout... La recherche de Dieu, c'est l'infini, et heureusement, c'est ainsi que c'est beau et que c'est vrai, sans fin, c'est l'infini.

Après cela, je vis

Je vois, nous sommes en pleine vision divine. Nous arrivons maintenant au sixième plan qui est « Ajna », le lotus à deux pétales, l'adoration du frère, du semblable, où peu à peu la conscience de l'homme va s'identifier à Dieu, mais ce n'est pas encore le cas, nous sommes encore dans la dualité (les deux pétales).

Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'ils ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit :

Ne faites point de mal à la terre, à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.

Bien sûr, la signification d'un tel texte ne saute pas aux yeux, ceci je vous l'accorde pleinement. Sainte Thérèse d'Avila a eu une parole très sage qui est un conseil :

« Les écritures sacrées sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraison. »

Il faut beaucoup prier, il faut beaucoup méditer, il faut beaucoup se taire... pour que le texte puisse parler de sa Vérité à lui et non pas de notre imagination à nous ! Nous avons pour nous aider l'expérience des millénaires, la sagesse des sages de l'Orient, la sainteté des saints chrétiens, qui tous nous aident par leur attitude, leur recherche, leurs travaux, à comprendre selon l'Esprit (le titre de *L'Exégèse spirituelle de la Bible*).

C'est la *Bible* lue avec l'âme, avec le cœur, avec l'esprit et non pas seulement selon notre raison dualiste. La *Bible* lue, *l'Apocalypse* lu en chantant Dieu, d'ailleurs *l'Apocalypse* elle-même nous le conseille car il revient toujours ces paroles :

« *Parce que tu as gardé mon Nom.* »
 « *Parce que tu n'as pas renié ma Parole.* »
 « *Parce que tu as peu de puissance....* »

Parce que tu as peu de puissance, parce que tu ne sais pas grand-chose et que tu ne penses pas que tu saches grand-chose,

... j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer.

C'est dans la sixième lettre, et nous sommes maintenant à la fin du sixième plan d'une conscience plus intérieure qui naît à Dieu.

Je vis quatre anges : le physique, le vital, le mental et le spirituel. La conscience lumineuse du physique, du vital, du mental et du spirituel et c'est là qu'un Shrî Aurobindo est d'une aide puissante parce qu'il a admirablement analysé la structure divine de l'homme. Debout devant Dieu, nous sommes donc dans le ciel, nous sommes autour du trône de Dieu, ne l'oublions pas, nous sommes toujours autour du trône de Dieu, dans le ciel de l'Esprit, sous la souveraineté divine.

quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'ils ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. La terre : la vie concrète, la mer : l'inconscient, sur aucun arbre : la vie, la vie qui croit, la vie qui pousse. Ce que veut dire ce texte là, correspond à quelque chose qui se passe en effet dans la méditation, à un certain niveau de concentration, qui est probablement le sixième plan de la concentration spirituelle dans la méditation : notre respiration s'arrête, c'est un fait. Notre respiration s'arrête, nous vivons, nous sommes vivants, mais nous ne respirons plus ! Et l'Inde qui est très pragmatique, nous dit : « Les Dieux ne respirent pas, Ils sont ! Les Dieux rivalisent d'austérité, Ils méditent, mais ils ne respirent pas, Ils sont. De même, ils ne transpirent pas, ils sont ». Ils sont non pas immobiles mais stables.

« Stables, en l'état de plénitude où il n'est ni moi, ni mien ».

C'est un vieux texte sanscrit cela. Il est vrai qu'à un moment donné, dans la méditation, le corps s'immobilise, la vie se poursuit sans respiration, l'intelligence fait silence, l'âme rayonne dans sa Lumière intime, aucun vent ne souffle, plus rien ne bouge, tout est centré sur Dieu. Les vents de la terre, la respiration de la terre, s'arrête.

Et je vis un autre ange. A ce moment-là, à l'intérieur de la vision qui est lumineuse : le ciel ouvert, le trône, les anges, un autre élément lumineux surgit non pas quelque part, mais du fond de nous-même, du fond de notre conscience. Parce que tout se passe à l'intérieur de notre conscience. Nous ne le savons pas encore, nous n'avons pas du tout encore la conscience de l'unité de toute chose, de l'unité divine, non, nous en sommes encore très loin, mais nous sommes à l'intérieur de la conscience déjà passablement éclairée. La salle dont j'ai parlé plus haut, illuminée peu à peu par différentes bougies jusqu'à l'illumination totale où l'on ne voit plus rien que la lumière.

Un autre ange. J'ai dit tout à l'heure que « la vision n'est pas statique », elle vit, elle bouge, elle se révèle. Ce qui est merveilleux c'est qu'elle se révèle à la mesure de nos forces, l'Eternel-Dieu, le Tout-Puissant, nous écraserait de toute sa Lumière s'Il fondait sur nous tout d'un coup, Il va, peu à peu et progressivement, dans la mesure où nous sommes prêts, selon notre maturité humaine, Il se donne à nous pas à pas, bouchée après bouchée, comme un père ou une mère donne à manger à un petit enfant, et nous sommes, vis à vis de l'Eternel-Dieu, de tout petits enfants qui sont nourris très doucement peu à peu.

Un autre ange. Une autre lumière, une autre tonalité peut-être dans la Lumière.

Qui montait du côté du soleil levant. La direction de la Lumière qui va vers le lever du jour... du jour éternel, du jour unique. Notre conscience qui, par une partie d'elle-même, est attirée plus haut, toujours plus haut, vers un état lumineux plus intense et plus vaste encore. Le lever du jour éternel dans la conscience de l'homme.

Et qui tenait le sceau du Dieu vivant. Notre authenticité qui est Dieu ! Du Dieu vivant aux siècles des siècles... Quand on fait du Dieu vivant – comme on le fait – un dieu opposé à d'autres dieux qui ne seraient pas vivants, cela ne veut rien dire ! S'il est un Dieu, il est unique et il est tout, s'il est un Esprit, il est unique et il est tout, s'il est un révélateur, il est unique et il est tout. Et j'aime les *Hymnes védiques* de la sagesse de l'Inde, parce qu'ils ne parlent ni de sacrifices sanglants, ni de punitions, ni de réprobations, mais toujours d'une progression dans la Lumière. L'ange, *anguélos*, le messager, ce messager qui vient de notre âme, de l'intérieur de nous et qui nous montre qu'il faut monter encore, grandir encore, que ce n'est pas fini et qu'il tient le sceau de notre authenticité divine, le sceau du Dieu vivant. Du Dieu qui est vivant en nous et qui, parce qu'il est vivant, grandit, se développe, se révèle progressivement en nous. C'est dans ce sens aussi que Jésus dit au chapitre I de *l'Apocalypse* :

Voici, je suis vivant au siècle des siècles.

J'étais mort – non pas sur la croix – mais mort dans la conscience des hommes qui oublie, qui se détournent, qui ne se tournent pas du côté du soleil levant. L'important, dit Shrî Aurobindo, c'est de garder toujours les yeux tournés vers la Lumière. La Lumière qui est Dieu, la Lumière du jour cosmique qui est Dieu, la Lumière intime de notre âme qui est Dieu.

L'ange, la Lumière de notre âme qui nous révèle le sceau du Dieu vivant, notre authenticité qui est Dieu. La seule gloire de l'homme, mes amis, c'est l'anonymat de l'éternité ! C'est la Toute-Conscience lumineuse impersonnelle et immortelle. C'est cela la gloire de l'homme, il n'y en a pas d'autre.

Je vis un autre ange, un nouvel élément de la Lumière de mon âme qui s'éveille et qui monte du côté du soleil levant.

et qui tenait le sceau du Dieu vivant, notre authenticité qui est Dieu.

Il cria d'une voix forte... Toujours la voix forte de *l'Apocalypse*, la voix forte de l'Ancien Testament, la voix de l'Éternel qui est semblable aux grandes eaux, au tonnerre. Cette voix qui est le silence divin qui nous comble, qui nous remplit tout entier. Et c'est pour cela que l'on dit que la voix crie d'une voix forte. Elle nous remplit, elle nous comble, il n'y a place pour elle, à côté d'elle, pour rien d'autre en nous. Seule la voix parle, seule, la voix affirme comme disent les *Hymnes védiques*, seule la voix crie comme dit *l'Apocalypse*.

Aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer... Faire du mal, c'est-à-dire diminuer leur prépondérance, diminuer leur règne en nous. Nous sommes absolument obstrués, obsédés, par l'importance du nom et de la forme, du concret, de l'individu. Nous ne voyons que cela et nous ne comprenons qu'en fonction de cela. Mais c'est cela qui doit peu à peu diminuer et disparaître en nous.

Faire du mal à la terre à la mer, c'est-à-dire à tout ce qui est de la terre et qui vit dessus et à la mer, c'est-à-dire à l'inconscient, au subconscient, et aussi à l'autre bout du supraconscient. Faire du mal c'est diminuer leur importance. Le seul péché étant de dire : « Je suis ce corps » et d'oublier que nous sommes faits à l'image de Dieu.

« Dieu créa l'homme à son image (la descente), il le créa à l'image de Dieu (la remontée)... »
(Genèse, chapitre 1, verset 27.)

Le seul péché, l'erreur d'appréciation, qui fait que l'homme s'identifie au petit personnage qu'il est quelques décades sur la terre et qu'il oublie qu'il est né de Dieu et fait pour remonter du côté du soleil levant : à Dieu.

Ne faites point de mal à la terre, à la matière, au corps.

Ni à la mer, à l'inconscient et tout ce qu'il renferme, au subconscient, au supraconscient à l'autre bout.

Ni aux arbres, à la vie, toujours les quatre plans.

Ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. Donc, il y a là une prudence ! Je voudrais que ce mot prudence reste gravé dans votre esprit, parce qu'à l'heure actuelle, sur le plan spirituel, on est d'une imprudence impardonnable. On fait tout et n'importe quoi pourvu qu'on arrive à un certain but que l'homme a déterminé. En quarante ans, on a tout faussé ! L'enseignement du vieux Yoga, la sagesse et la prudence d'un Shrî Râmakrishna (1836-1886) qui est à l'origine du renouveau spirituel du monde actuel. Les fabuleuses conférences de Swâmi Vivekânanda, son disciple (suivi plus tard du Maharshi, de Shrî Aurobindo, de Mâ Ananda Mayî) avec toujours comme avertissement : « Attention, répéter des mantras, méditer à la mode indoue, quand on est pas assez pur pour cela, c'est infiniment dangereux. On aboutit à des déformations et pas du tout à la Vérité. La folie guette... » Cela a été dit, à Paris même, à la Sorbonne même, par un Swâmi Siddheswarânanda, le fondateur de l'ashram de Gretz (près de Paris, en Seine-et-Marne).

Attention, on peut prier, on peut aimer Dieu, on peut servir Dieu et les hommes sans danger, mais on ne peut pas méditer n'importe comment sans danger. Suivre un cours de yoga intensif pendant huit jours ou même seulement un week-end et s'en retourner chez soi et continuer des pratiques qui ne sont pas pour nous, est infiniment dangereux ! L'expérience que j'ai en ce domaine, depuis seize à dix-sept ans que je travaille dans le monde, me permet de voir tout de suite sur le visage de quelqu'un ce qu'il « fabrique » (je m'excuse du terme mais c'est ça !), de ne pas m'étonner non plus de recevoir un jour une lettre où c'est catastrophique et qui devient un appel au secours souvent de dernière minute !

« Qu'est-ce qu'il se passe, je ne comprends pas ? »

C'est très clair ! On a voulu aller trop vite, on a voulu décider, on a été mal guidé, mal conseillé. On a suivi de faux gurus, car il y en a des quantités ! Les « Sad-Gurus », les gurus véritables, les gurus de Vérité, les « Sad-Gurus » comme on les appelle dans la sagesse de l'Inde, sont infiniment rares. Le corps se détraque, la vie se détraque, le mental est détraqué, le cœur est détraqué, il faut tout remettre en place ! Avec l'aide de Dieu, on essaie de rebâtir... A partir de quoi ? A partir de la matière qui ne ment pas ! Le cheval blanc de *l'Apocalypse*, la matière qui est ou qui n'est pas, qui ne ment pas. A partir du simple bon sens populaire, du bon sens du paysan qui sait que la terre est la terre et que le caillou est le caillou et que la graine est la graine et que la pluie est la pluie, que la sécheresse est la sécheresse. Ce bon sens qui donne aux choses leurs vrais noms et non pas toutes sortes de noms fantaisistes et de démarches déraisonnables où l'homme se cherche et cherche sa propre gloire et pas du tout Dieu. C'est subtil parce qu'on ne s'en rend pas toujours compte.

Voilà pourquoi il est tellement prudent, et sage, de réciter l'oraison dominicale : « Notre Père qui êtes aux cieux », centré tout en haut. Jésus qui n'est jamais allé dans l'Inde quoi qu'on raconte – il n'y a aucune preuve de cela nulle part – Lui aussi est un grand yogin qui centre la prière tout en haut :

« Notre Père qui es aux cieux, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Sur tous les plans de ma conscience et de ma vie. Et c'est tout !

« Seigneur, c'est Toi qui sais, c'est Toi qui es, c'est Toi qui fais, et non pas moi ! »

Prier, garder le Nom de Dieu, ne pas renier sa Parole. Avec beaucoup de santé, de prudence, de modestie aussi. Et cette prière qui est de moi et que j'ai tant répétée, qui m'a tant aidée, que je répète tant et tant :

« Non pas moi mais Toi, Seigneur, Toi seul ! Non pas moi mais Toi, Seigneur, Toi seul ! »

Alors tout ça, parce qu'ici, dans *l'Apocalypse* éclate la prudence de Dieu, de la Révélation qui descend en nous, progressivement, prudemment, sans rien forcer, qui se retire si c'est trop, alors que nous forçons.

Ne faites point de mal à la terre : ne purifiez pas trop vite ! Ne détruisez pas trop vite. N'attendez pas à la terre, à la matière. Exactement comme quand je m'arrête pour qu'on tourne les cassettes, voilà, ça donne le temps de respirer, ça donne parfois le temps de revenir en arrière, de retenir un peu ce qui allait partir, c'est très précieux.

Ne faites point de mal à la terre, ne purifiez pas trop vite la matière, ne purifiez pas trop vite la mer: l'inconscient, le subconscient, le supraconscient (à l'autre bout).

Ni aux arbres, ne touchez pas à la vie, laissez la vie aller son chemin, suivre son cours de santé normal.

Jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. Jusqu'à ce que, en l'homme, ce qui est serviteur de Dieu soit assez fort, soit marqué de l'authenticité divine. Cela ne peut pas être plus vrai, cela ne peut pas être plus clair. Parce que je vous ai déjà souvent dit, et je le répète volontiers encore, « ce qui », « celui qui », dans *la Bible*, c'est « ce qui » en chacun de nous ! Personne n'est tout à fait bon, personne n'est tout à fait mauvais, et nous-même sommes parfois bons, parfois moins bons, parfois mauvais. Nous avons des moments où nous sommes nés de Dieu et des moments où nous ne le sommes pas du tout. Il faut que les forces spirituelles déjà développées en nous, mais qui ne sont qu'un tout petit commencement de la Révélation divine en l'homme – il faut bien se rappeler de cela – il faut que les forces spirituelles, les serviteurs de Dieu en nous, mais qui ne sont qu'un tout petit commencement de la Révélation de Dieu en l'homme, soient authentiques, vraiment, pures de tout égoïsme et de tout orgueil, vraiment l'amour de Dieu pour Dieu. La recherche de la Vérité pour la Vérité et non pas pour soi-même. Il s'y glisse si facilement un peu d'égoïsme et un peu d'orgueil. Il faut que les forces spirituelles déjà développées en nous, déjà réveillées en nous, soient marquées du sceau du Dieu vivant, portent le sceau de l'authenticité Divine, soient vraiment de Dieu et plus du tout de nous. C'est excessivement important, et c'est une chose qu'on oublie souvent, parce qu'en tant qu'être humain on voudrait aller vite, en tant qu'être humain on croit que ça se fera vite.

« Tes siècles se succèdent pour parfaire une frêle fleur des champs... »,

dit Rabindranath Tagore dans ses poèmes de *L'Offrande lyrique*.

Et c'est vrai ! Biologiquement, c'est vrai, botaniquement, c'est vrai ! Des siècles se succèdent pour parfaire une frêle fleur des champs ! La prudence des textes, la prudence des saints, qui n'acceptent jamais une extase sans se demander :

« Est-ce que c'est vrai ou est-ce que cela vient de mon imagination ? »

Saint François d'Assise, au matin de la vision du séraphin à six ailes, dans la nuit du 13 au 14 septembre, qui se demande :

« Seigneur, que m'as tu fait ? ».

Ne pas toucher, si quelque chose se passe, ne jamais en parler, attendre que Dieu qui nous a fait voir nous fasse aussi entendre, c'est-à-dire comprendre. Ne tirer aucune conclusion et nous allons le voir plus loin ; rendre à Dieu la vision, l'oublier. Quelque chose que l'on ne dit jamais et dont je sais l'importance capitale : oublier ! Encore la sagesse de l'Inde, qui depuis des temps très reculés a connu cela, l'a analysé, l'a exploré, l'a expliqué, l'a transmis, et dont un vieux texte dit :

« Quiconque a eu avec Dieu un contact vivant, vrai, authentique, doit vivre au milieu des hommes comme un sot, un idiot et un sourd. »

Se taire et non pas aller crier sur les toits, dans les rues, dans les ashrams et dans les écoles de yoga. Je suis très sévère, mais je le suis au nom de quelqu'un qui me l'a demandé, parce que le danger est aussi grand dans ce domaine-là que dans les domaines politiques et guerriers de notre planète en ce moment. La fausse spiritualité de notre époque, l'impatience de notre monde face à Dieu, est tout aussi dangereuse, si ce n'est plus, que les erreurs politiques graves qui se commettent jour après jour partout et que les abominations de la guerre, partout. Attention, la prudence, la modestie, Dieu fait, Dieu fera, à condition que nous le laissions être prudent en nous. Ne rien forcer, ne rien brusquer, ne rien vouloir nous-même. Prier, adorer, aimer, servir, et attendre que cela se fasse, que cela se fasse sous le sceau de l'authenticité divine.

Alors, mes amis, tout est à sa place, toutes choses sont mises à leur place en nous-même et dans le monde, et la vie spirituelle ne va pas à l'encontre de la vie matérielle mais au contraire la vie spirituelle glorifie la vie matérielle, purifie le mental, rend la pensée pure, claire, vraie, noble, juste. Les nations, leur gloire, les rois de la terre, tout y contribue. La seule chose qui tombe, c'est le mensonge du « moi-je » (Apocalypse, chapitre XII, verset 9) : le grand dragon, le serpent ancien, celui qu'on nomme Satan, qui séduit toute la terre, le seul qui séduise toute la terre et tous les hommes sans exception, c'est l'attachement au moi individuel, au « moi-je ».

« Dieu, seulement Dieu et j'ai cessé d'être », le sceau de l'authenticité divine.

Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante mille de toutes les tribus des fils d'Israël...

Il faut d'abord que je vous dise ce que signifie le nom d'Israël. Israël, en hébreu, signifie « Dieu est fort », « que Dieu se montre victorieux ». Donc, Israël, comme toute chose, est en nous. L'Inde dit :

« Le macrocosme est dans le microcosme. »

Tout est en nous. Dieu est en nous, Dieu est nous-même et tous les peuples sont en nous. Israël est un plan de la conscience humaine instruite par l'Eternel. Israël, « Dieu est fort », « que Dieu se montre victorieux », ce qui donne bien la signification spirituelle de notre chapitre, ce qui est fantastique !

Cent quarante quatre mille : Douze fois douze mille. Douze est, dans l'Inde et c'est d'une façon absolu, le chiffre d'une étape, d'une étape spirituelle : douze jours, douze ans, douze siècles, douze un temps de progression intérieure. Généralement pour le « sâdhak », c'est-à-dire le disciple qui se met à réaliser une « Sâdhanâ », donc une discipline spirituelle, quand il est normalement guidé, de douze en douze ans il y a un progrès. Pour une seule rencontre intérieure avec Dieu, vraie, authentique, marquée du sceau de Dieu, nous savons maintenant ce que c'est, il faut douze ans pour que l'être entier l'assimile, le vive et produise les œuvres de la Vérité qui sont les œuvres de la sainteté. Et là encore, je fais appel à mon Maître Shrî Aurobindo qui disait :

« Attention, attention, ne laissez pas l'esprit courir en avant ».

Si l'esprit avance, il faut toujours que tout le reste marche avec. Il faut avoir la patience de permettre au corps, à la vie tout entière, à nos activités, à nos études, à nos travaux divers, à nos relations dans le monde avec les hommes, à tout ce que nous sommes, à tout ce que nous faisons, à notre cœur, à notre intelligence, à notre âme, à notre esprit, il faut leurs laisser le temps de devenir l'œuvre sainte, l'œuvre impersonnelle, l'œuvre de l'Eternel, par rapport à ce qui a été conquis sur le plan spirituel : vous m'entendez bien, pas à pas, sans forcer, sans presser, en sachant qu'il faut du temps.

Les douze tribus d'Israël, douze fois douze mille, cent quarante quatre mille, c'est la totalité de notre être incarné, dans toutes ses parties, dans chacun de ses détails, dans toutes leurs diversités. La merveilleuse

diversité, la merveilleuse richesse des Védas chez lesquelles jamais la Vérité n'est petite, n'est étroite. C'est toujours la richesse, l'abondance, la variété infinie des expressions de Dieu dans le monde et en l'homme.

Cent quarante quatre mille marqués du sceau, douze fois douze mille. Un chiffre qui a une valeur qualitative et non pas quantitative, un chiffre qui nous fait comprendre à quel point c'est multiple, à quel point c'est nombreux, à quel point c'est un grand travail et qu'il y faudra du temps pour que les cent quarante quatre mille facettes de notre service authentique de Dieu soient marquées du sceau de la Vérité ! Pour nous encourager je dirai ceci : Dans ce travail-là, très vite, le temps, le temps en tant que temps mesuré, cesse d'être, disparaît, le temps devient l'infini et on ne le calcule plus. D'abord une chose, quand on aime vraiment, le temps n'est jamais long. Quand on aime Dieu vraiment, le temps n'existe plus, l'espace non plus.

L'histoire si représentative des deux yogins, le Seigneur Nârada, qui est un autre nom de Krishna, de Râma. Le Seigneur Nârada était descendu sur la terre, un peu comme l'Eternel dans les Psaumes qui, du haut des cieux, regarde sur la terre pour voir s'il y est un homme intelligent qui cherche Dieu et n'en trouve point, c'est dans le Psaume XIV je crois – alors dans mon histoire de l'Inde il y a deux yogins qui méditent depuis des siècles, l'un a médité tant et tant qu'une termitière s'est bâtie sur lui, seule sa tête dépasse et il médite toujours sur Dieu, l'autre depuis des siècles saute d'un pied sur l'autre en chantant le Nom de Dieu. Garder le Nom de Dieu, respecter sa Parole. Un jour le Seigneur Nârada passe près du premier yogin qui lui demande :

- Seigneur Nârada, combien de temps encore dois-je méditer pour arriver à la Connaissance ?

Et le Seigneur Nârada lui répond :

- Encore autant de temps que tu as passé jusqu'à maintenant.

Alors, un peu contrit, le yogin se remet à méditer en trouvant que c'est tout de même un peu long. Puis le Seigneur Nârada s'en va plus loin et il trouve le deuxième yogin qui lui demande aussi :

- Seigneur Nârada, combien de temps encore dois-je sauter d'un pied sur l'autre pour parvenir à la Connaissance ?

Et le Seigneur Nârada lui fait la même réponse :

- Encore autant de temps que tu as passé jusqu'à maintenant.

- Oh ! dit le yogin, ce n'est pas grand-chose !

Et au même moment tout s'arrête, tout est Lumière et tout est Dieu.

Quand le temps cesse de nous paraître long, quand le service cesse de nous paraître lourd, quand l'amour a tout envahi en nous, alors il est l'heure, sans danger aucun. Celui qui cherche et qui aime vraiment Dieu pour Dieu, même s'il longe des précipices spirituels, il ne tombera pas. Le seul secret, c'est le sceau du Dieu vivant, l'authenticité divine de notre amour.

Cent quarante quatre mille, c'est-à-dire l'être total dans tous ses détails, avec toute sa variété, toutes ses richesses qui sont merveilleuses, qui doivent s'accomplir, se développer, dans la plénitude de l'authenticité divine.

Les tribus des fils d'Israël, qui sont en nous : « Dieu est fort », « Que Dieu se montre victorieux » en nous. Quand on voit le sens des noms dans la *Bible*, on ne peut pas rester dans l'idée d'un peuple particulier choisi par Dieu, on ne peut pas rester dans l'étroitesse de certaines notions. Par exemple les Eglises, des sept plans de la conscience dans *l'Apocalypse*. Je cite la troisième : Pergame, qui est le plan mental, discuteur, tenace, qui ne veut pas céder : la discussion mentale en nous, l'intelligence intellectuelle qui ne veut pas céder, qui connaît son importance et sa valeur qui sont réelles, mais qui doivent être non pas écrasées, détruites, que

sais-je, ce qu'on fait, ce qu'on essaye de faire, ce qui est faux, mais transfigurées ! Eh bien ce troisième plan, cette troisième église, s'appelle Pergame, du grec, « *o Pergamos* », ou « *to Pergamon* », qui veut dire la place forte, la citadelle. Le mental, une place forte, une citadelle, en effet. Et la sixième lettre, le sixième plan où nous sommes maintenant à propos de l'ouverture des sceaux, du livre scellé des sept sceaux. Philadelphie, de « *philein* » ; aimer et « *adelphos* » ; le semblable, le frère, l'amour du frère, du semblable, qui va aboutir à l'identification avec Dieu. Or ma *Bible* porte en note ceci : « Ces noms de villes n'ont jamais été trouvés nulle part ailleurs que dans *l'Apocalypse*. » Elles ont peut-être bien existé matériellement, cela ne me gêne pas du tout, mais il est évident que leur signification spirituelle passe avant, puisque historiquement on ne peut rien en dire de ces villes. De même que tous les rois et toutes villes que Israël aurait fait tomber, passé au fil de l'épée, pour entrer au pays de Canaan. Il n'y a aucune preuve archéologique que ces villes aient existé. Les recherches, les fouilles faites, on n'a rien trouvé, très probablement Israël n'a rien rencontré pour s'opposer à sa marche, sauf soi-même, sauf tous les obstacles qu'il y a à l'intérieur de nous, les cent quarante quatre mille facettes de notre richesse immense.

De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issacar, douze mille ; de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille, marqués du sceau.

Je lis exprès pour que nous sentions l'ampleur. L'ampleur de cette Vérité qui nous marque peu à peu de son sceau, intérieurement et extérieurement, au cours de notre vraie démarche spirituelle, l'immensité de l'enjeu, l'immensité de l'œuvre de l'Éternel en nous, l'immensité de l'amour qui nous anime pour qu'en nous tout soit marqué du sceau de la Vérité. Alors seulement la montée, car nous sommes loin d'être arrivés au but, il y a encore beaucoup de chapitres jusqu'au vingt-deuxième, nous en sommes au septième et il reste donc quinze chapitres. Nous sommes loin d'être arrivés au but, mais il faut que les assises soient sûres, comme dans la marche d'une bonne armée bien dirigée, il faut que les bases, que les arrières tiennent, marquées du sceau de Dieu, du sceau de l'authenticité, que ce soit vraiment :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Dans l'humilité, la patience et l'amour. La vérité n'a pas besoin d'être défendue, elle est, elle opère, et un jour elle rayonne tout naturellement, tout simplement, au-dedans et au-dehors. Il n'est pas nécessaire de prendre son parti ni de faire des discours pour elle, elle est, elle œuvre en silence avec patience et puis quand il est l'heure de Dieu, lorsque tout a été marqué du sceau de la Vérité, alors elle rayonne et Dieu fait l'œuvre, non plus l'homme. Jésus a dit ces paroles admirables :

« Je ne fais rien de moi-même, je ne fais que ce que je vois faire au Père ; je ne dis rien de moi-même, mon enseignement n'est pas de moi, je ne dis que ce que j'entends dire au Père et les ordonnances du Père c'est la vie éternelle. »

Quand rien n'est l'homme, quand tout est l'Éternel en l'homme, l'impersonnel, la Lumière de Vérité, alors on peut croire, on peut suivre, on peut avancer.

Après cela,

un pas de plus, pas à pas.

Après cela je regardais,

encore la vision, mais je précise la vision dans le ciel, la vision immatérielle de la Révélation intérieures.

Après cela je regardais, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue.

Mes amis, ce que je viens de dire du peuple d'Israël se trouve confirmé là. Il était bien question des cent quarante quatre mille Hébreux, fils d'Israël, et cent quarante quatre mille cela fait une foule difficile à compter et voyez que maintenant cette grande foule que personne ne pouvait compter est de toutes nations, de tous peuples, de toutes langues. Déjà au chapitre V nous avons eu cette expression et nous la retrouverons plus tard. Tout, tout, tout, tout ! Sans exclusion de personne, sans autre étiquette que le sceau de la Vérité, le sceau impersonnel de la Vérité, tout, qui est Dieu.

Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains.

Je trouve cela très beau, car ces cent quarante-quatre mille qui sont marqués du sceau de la Vérité deviennent maintenant universels, innombrables et c'est tellement vrai cela dans la vision spirituelle, dans la réalisation mystique. Cela commence par une lumière, ça continue par une lumière distincte qui naît de la Lumière, qui monte vers le lever du jour, et ça se poursuit par une compréhension, l'immobilisation des vents terrestres pour que puisse dans l'immobilité être repéré tout ce qui en nous est vraiment digne d'être marqué du sceau de Dieu, tout ce qui en nous est vrai. Puis, du souvenir du peuple d'Israël, de toute l'histoire qui est en nous, que nous sommes, soudain la vision s'élargit, s'élargit, s'élargit... devient immense, innombrable, universelle, cosmique. Tout est louange, tout est Lumière et tout est Dieu, c'est vrai ! C'est sûr que pour comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons.

Mes amis, moi qui vous parle, vous devez vous demander parfois :

« Mais comment elle a vécu, qu'est-ce qu'elle a fait ? »

Alors en deux mots je vais vite vous le dire.

Je suis la femme d'un médecin de campagne ; nous avons, mon mari et moi, travaillé jusqu'à dix-huit heures par jour, d'abord dans la montagne où nous devions aussi desservir la pharmacie aussi. Le soir jusqu'à très tard nous préparions les paquets de pharmacie qu'il fallait porter à la poste le lendemain matin très tôt. Nous avons quatre enfants, qui sont grands maintenant, qui ont tous faits des études et j'ai accompagné les études de mes quatre enfants ; j'ai un grand ménage avec beaucoup de va-et-vient. J'ai fait ma « sâdhanâ » au milieu de tout cela. Je ne suis jamais allé en Inde, mais Shrî Aurobindo est venu à moi et m'a guidée intérieurement, pas à pas, avec une précision qu'on ne peut pas qualifier. Mon entourage, pendant quarante ans, n'a jamais rien su. J'ai tout caché. Personne n'a su que je méditais la nuit et que je travaillais le jour. Personne n'a su que dans mes petits moments de répit j'écrivais des poèmes et puis des traductions d'*Hymnes Védiques* et puis des explications de ces *Hymnes Védiques*, qui sont sortis récemment et qui sont restés pendant vingt ans dans mes tiroirs. Personne n'a su et ce n'est qu'après l'âge de cinquante ans que quelqu'un m'a demandé de donner une conférence, et qu'alors ma famille épouvantée a découvert ce que je faisais. Et puis j'ai pensé que cela ne durerait pas et que cela n'irait pas très loin. Il y a maintenant plus de seize ans et loin de m'être arrêté à ce que j'avais alors compris de *l'Apocalypse*, des *Védas* et des autres livres de la *Bible*, la vision, la compréhension que j'en acquiers ne cesse de croître, de grandir, de s'intensifier et de s'approfondir. Ceux qui m'écoutent depuis seize ans le savent bien, et l'ashram de Pondichéry de Shrî Aurobindo m'a envoyée à Paris, à Lyon, à Grenoble. Je n'ai rien fait de moi-même, je n'avais rien demandé. Et les Textes parlent et les Textes vivent parce que je les vis et les revis constamment, les trouvant toujours plus merveilleux, toujours plus précis, d'un enseignement incomparable. Et c'est vrai qu'à l'intérieur de soi, la Lumière devient une grande foule que nul ne peut compter. La toute-lumière de notre chambre citée plus haut où il y a tant de clarté, tant de bougies qu'on ne voit plus rien que la lumière, qu'on ne peut plus compter. Les calculs mentaux et la dualité sont dépassés. Toutes les nations, toutes les tribus, tous les peuples, toutes les langues, tout ! On est soi-même le centre et le tout, la Lumière universelle de la vision et ce n'est pas la fin, mes amis, ce n'est qu'un petit commencement !

Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau. Sous la souveraineté du Dieu vivant, de son authenticité et de l'Agneau qui est notre Vérité à nous sur la terre, c'est-à-dire la croissance dans la Vérité de l'Esprit, dans la Lumière de l'âme : l'Agneau pur, Christ en nous ! L'Agneau en nous, ça c'est vrai !

Ils se tenaient devant le trône, face à face avec le trône, contemplant le trône, ne regardant qu'à Dieu, tout en nous ne regarde qu'à Dieu et à l'Agneau qui est le chemin de la purification, le chemin de la progression.

Revêtus de robes blanches. La blancheur qui est la nature divine, mais attention ce ne sont encore que des robes, il faudra que tout l'intérieur devienne blanc aussi. Il y faudra quinze chapitres.

Revêtus de robes blanches, de l'authenticité divine, de la nature du divin.

et des palmes dans leurs mains. Les palmes de la louange, de l'adoration, mais aussi de la victoire ! « A celui qui vaincra. A celui qui vaincra. A celui qui vaincra. » dit en refrain chacune des lettres de *l'Apocalypse* : vaincre qui, vaincre quoi ? Notre moi individuel, naître à « Cela » que nous sommes qui n'a point de nom, qui n'a point de formes, qui est la Vérité de l'âme unique et toute pénétrante. Désormais la seule chose qui soit juste, qui soit vrai, c'est l'adoration, car l'adoration est blanche, elle est pure, sans égoïsme et sans orgueil.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Il faut toujours adorer avant de parler, avant d'agir.

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

... et rester joyeux ! La robe blanche, les palmes dans la main, c'est cela aussi, la victoire, la louange.

Ils criaient d'une voix forte,

Les éléments inséparables et constants de la vie mystique. La vie mystique, qui est donc l'union de l'humain et du divin, voir et entendre, voir et comprendre. Crier d'une voix forte, c'est comprendre dans l'extase. Et je le répète, l'extase ne se voit pas et ne s'entend pas et ne fait aucune manifestation extérieure, elle est immobile, elle est silencieuse, elle est discrète. Swâmi Vivekânanda employait souvent cet adjectif : « La vraie vie spirituelle est tout à fait discrète ». Elle va, elle avance, elle fait comme elle peut, elle recule, elle trébuche, elle se trompe, elle repart, avec l'aide de Dieu, mais elle est discrète. La voix forte, c'est la certitude, la certitude qui peut à un moment donné devenir ineffaçable, oh pas tout de suite ! Il y a des moments de certitude et des moments où nous ne sommes pas du tout sûrs.

« Mon Seigneur et mon Dieu ! Je crois, Seigneur, vient au secours de mon incrédulité ! ».

Que de fois, quand j'ai écrit les deux mille deux cent cinquante pages de ma première exégèse de *l'Apocalypse* en un an et demi, je ne savais pas si ce que j'écrivais était juste ou faux, me disant : « Si c'est faux, je n'aurai fait du mal qu'à moi-même puisque je n'en parle pas et que je détruirai tout. Si c'est juste ça se verra bien ! » et il s'est trouvé que c'était, en tout cas, une ouverture dans l'intelligence, une porte ouverte dans la vie spirituelle, qui permettait un certain travail, une certaine avance, une certaine compréhension nouvelle dont les hommes ont besoin. La certitude !...

Ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.

Alors le salut, le fameux salut, faire son salut, penser à son salut, qu'on a tellement brandi, en grec c'est « *é sotéria* », qui veut dire « la préservation, le salut », écoutez bien, c'est beau, « *l'heureux retour* », cela on ne l'a jamais dit. Les sens des mots ! La richesse des mots ! La vérité révélatrice des mots : « *L'heureux retour* ». *L'heureux retour est à notre Dieu, appartient à Dieu, à la Vérité, à Dieu seul, pas à nous.*

à celui qui est assis sur le trône, à la Vérité souveraine de notre existence, de notre travail, de notre effort, de notre recherche. *L'heureux retour, le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône dans le ciel et à l'Agneau*, toujours. Non pas à l'Agneau misérablement immolé, mais non ! Jésus a affronté la Passion qu'il a voulu lui-même et qu'il a dirigé en souverain, en Maître ! Il l'a dit :

« Ne pensez-vous pas que si je le demandais, mon Père enverrait ses anges pour me défendre ; mais il faut que ces choses se passent afin que l'Écriture soient accomplies. »

Non pas l'écriture qui annonce les faits qui vont arriver, mais l'Écriture qui est la Parole de Vérité qui dit, qui écrit, ce qui est de toute éternité, avant la création du monde et au-delà. La Rédemption, c'est-à-dire la descente dans la forme et la remontée vers l'invisible, sans nom ni forme. Accomplir les Écritures, c'est accomplir en soi-même la Parole de Vérité, ce ne sont pas des faits sur la terre ! Et la Passion, *c'est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation*. A cette époque-là, le moyen de le faire comprendre était la croix, bon... J'ai la ferme certitude que de notre temps – qui est tellement abominable et fanatique et faux par tant de côtés – le but à atteindre est de dépasser l'idée de la mort pour le salut, parce qu'elle est fautive. Notre époque doit naître à un dépassement de cette notion du sacrifice sanglant, de la mort pour le salut, parce que c'est faux !

L'heureux retour, c'est un travail discret, secret, en soi, où toutes les parties de notre être, peu à peu, sont marquées du sceau de la Vérité, contemplant le trône, la souveraineté de la Vérité, chantent la blancheur de la Vérité, la victoire de la Vérité et de l'Agneau c'est-à-dire de notre cheminement divin intérieur qui conduit à la Vérité :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie, celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. »

Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants; ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !

Je vais d'abord expliquer le mot « Amen ». « Amen » est un mot hébreu, primitivement un adjectif qui veut dire : « ferme, véritable, digne de confiance ». Puis c'est devenu un adverbe qui voulait dire : « que cela soit ferme, ainsi soit-il ». Alors cet « amen » à l'intérieur de la vision, dans la louange de celui qui est assis sur le trône et de l'Agneau, c'est l'adhésion de notre être entier qui est saisi par la vision, qui la comprend, qui naît à elle et qui devient ce qu'elle révèle, parce qu'il y a tout un travail à l'intérieur de la vision, toutes les étapes qui ont été si admirablement analysées par les Maîtres hindous des millénaires précédents :

- D'abord on voit et on se centre dans la contemplation de ce qu'on voit.
- Puis on le comprend, on l'entend, on le comprend divinement, au-delà du mental, et puis on le devient, « samyama ».
- Et puis on le devient, c'est l'identification avec la Vérité vue.
- D'abord intérieurement on contemple, et puis ce qu'on voit on le comprend, et puis ce qu'on a vu est compris, on le devient. Amen, ainsi soit-il.

Nous allons reprendre maintenant les termes :

Et tous les anges, tous les éléments lumineux de notre être, de notre âme, « *anguélos* » le messager, le messager de Lumière. Tous les éléments lumineux de notre être entier : physique, vital, mental, spirituel, de notre âme.

Se tenaient autour du trône, soumis à la souveraineté de la Vérité, de « celui » qui est assis sur le trône, dont il n'est jamais dit de nom. Ceci aussi est très important, il faut le voir et il faut oser le voir ! On a fait du christianisme une adoration d'une personne hors laquelle il n'y a pas de salut. Or Jésus n'est pas « quelqu'un », Dieu n'est pas « quelqu'un » ! L'Apocalypse le dit : « celui » qui ressemblait à un fils d'homme et qui

marchait au milieu des sept chandeliers, « celui » qui est assis sur le trône : la Vérité, « Cela » à quoi nous devons remonter vers le soleil levant, l'Etre qui dit :

« Je Suis, voilà mon nom pour l'éternité. » (Exode, chapitre III, verset 14)

« Tat sat », en sanscrit.

Des vieillards, les vingt-quatre vieillards, les vingt-quatre « *tattvas* », qui sont les vingt quatre principes de la création.

Et des quatre êtres vivants, le physique, le vital, le mental et le spirituel, que nous avons vus aux chapitres IV et V de *l'Apocalypse*.

Ils se prosternèrent, donc la différenciation à son origine divine, tout en haut, se prosterne en nous, *sur leur face*, renoncent à eux-mêmes, renoncent à leur individualité.

Devant le trône, devant la majesté, la souveraineté de Dieu en toutes choses et sur toutes choses et sur chacun.

Et ils adorèrent Dieu, tout en nous ne contemple plus que Dieu seul, ne conçoit plus que Dieu seul, adore Dieu seul, devient l'adoration parfaite du sixième plan de la conscience ; Philadelphie, ici le sixième sceau. Il ne devient pas encore l'identification avec Dieu, pas encore, il devient l'adoration parfaite, ce qui est déjà un progrès définitif, devient l'adoration parfaite : « *Préma-Bakti* » en sanskrit. Tout en nous devient l'adoration parfaite, c'est-à-dire : donnée à la Vérité.

Je pense ici à une petite sainte Thérèse de Lisieux, qui n'est pas si loin de nous puisqu'elle était du XIXe siècle, qui a eu une vie brève et tellement douloureuse, moralement aussi puisqu'elle n'était pas du tout comprise par la mère supérieure de son couvent, où elle a voulu en somme entrer avant l'âge. Elle est tombée malade, n'a pas été soignée et comme elle avait une bonne santé, la lutte avec la mort a été terrifiante pour elle. Elle est morte de phtisie à vingt-six ans alors qu'elle aurait pu être soignée, dans un combat physique douloureux et terrifiant. A certains moments donnés elle était tellement seule et si incertaine de la vérité de sa démarche que personne ne soutenait, même pas sa mère supérieure, qu'elle disait :

« Ma consolation est de n'en point avoir. »

Elle disait aussi, comme Shrî Aurobindo, d'une autre façon, mais c'est la même chose :

« Il faut seulement continuer toujours à chercher la Vérité. »

Cette Vérité que les hommes ne possèdent pas sans l'avoir vécue, quoi qu'ils disent ! Chercher la Vérité, adorer, prier, se donner à la recherche de la Vérité.

Et ils adorèrent Dieu en disant : Amen ! Ainsi soi-il, l'adhésion de l'être entier où plus rien ne se réserve, où plus rien ne dit « moi-je ». Le don de soi total sans plus aucune réserve.

Disant la louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen ! La louange c'est l'émerveillement, cette vertu indispensable de l'âme, cette jeunesse de notre âme et de notre intelligence. Swâmi Siddheswarânanda avait coutume de dire :

« On n'avance pas sans émerveillement. »

C'est vrai ! S'émerveiller, savoir encore s'émerveiller, toujours, devant la Vérité, la Beauté, l'Amour de Dieu.

La gloire, la Lumière, l'Étincellement de l'Eternel, de l'éternité.

La sagesse... la prudence, la patience, la méticuleuse conduite de Dieu dans notre vie si nous le laissons faire. Mes amis je le répète parce que c'est vrai ! La méticuleuse conduite de Dieu dans notre vie quand on Le laisse faire. Et non pas du tout parce que tout va bien. Mes amis, je vous en prie, ne soyons plus de ces braves gens qui disent : « Ô c'est merveilleux, que Dieu est bon, tout va bien ! » Que cela aille bien ou que cela aille mal n'a aucune importance.

« Ô Seigneur que Tu es bon, tout va bien ! »

Pour moi, personnellement, tout est très mal allé cette année, très mal, je suis quand même là, tout a été fait pour m'empêcher de continuer mon travail, alors vraiment tout. Si j'avais voulu y croire j'aurais dit :

« Satan s'est acharné pour m'empêcher de faire. »

Mais ça, malheureusement, je n'y crois pas, alors je n'y ai pas pensé, mais tout a été fait ! Et ça n'a servi à rien.

La sagesse, la patience, la prudence de Dieu en nous, qui fait que nous savons attendre des années s'il le faut, qui fait que nous savons accepter sans rien dire tout ce qui nous tombe dessus. La patience, la prudence, et par dessus tout, mes amis, ce qui aide toujours : l'amour de Dieu et des hommes, l'amour des autres, le service des autres, que ce soit des oiseaux, des fleurs, des êtres humains, ce que vous voudrez, mais le service est l'amour de Dieu et des hommes, la sagesse divine, la sagesse des *Hymnes Védiques*.

L'action de grâce, la gratitude, voilà encore une arme dans la vie spirituelle. Ne pas se plaindre, mais savoir être reconnaissant. Or, au fond mes amis, ça n'est pour nous pas difficile, face à ce qui se passe, face au calvaire de dizaines de milliers de gens, d'enfants, de bébés, en tant de pays du monde, nos difficultés ne sont rien ! Elles sont des occasions de grandir en Dieu, c'est tout ! Nous avons perdu jusqu'au droit de nous plaindre, et on se plaint...

« Seigneur merci, Seigneur merci, Seigneur merci. Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

L'honneur, le respect indiscuté de Dieu en nous-même. Peu importe ce que disent ou pensent les autres, cela ne nous concerne pas, ça concerne Dieu Il s'en occupera. L'honneur, non pas imposé au monde mais en nous. Dieu seul, sans un mot pour le contredire.

La puissance et la force, la puissance de Sa Vérité, la puissance de la transformation qu'elle détermine en nous et Sa Force qui est la paix qui découle de notre cheminement vrai marqué du sceau de Dieu, dans lequel il n'y a pas d'impatience, pas d'égoïsme, pas d'orgueil, la paix qui résulte du cheminement vrai, marqué du sceau de Dieu.

Soient à notre Dieu, donc tout revient à Dieu, tout ; la naissance à la Béatitude, c'est cela, tout revient à Dieu.

aux siècles des siècles ! Amen ! Ainsi soit-il, en moi. Il en sera des hommes qui m'entourent ce que Dieu voudra ! Moi je n'ai rien à dire.

Quand j'étais enfant, je savais une chose : c'est que dans ma vie je sèmerais... pourquoi ? Je ne le sais pas, mais je savais que dans ma vie, je sèmerais. J'aimais le geste du semeur, le symbole d'un champ de blé. Etant enfant je savais que je sèmerais, c'est ce que je fais. Je sème et je laisse tout le soin de la bonne terre, de la pluie, du soleil, des vents, du froid, de la chaleur, à Dieu seul. Le Maître est en nous, en chacun de nous et il est Dieu, personne d'autre.

Fin de la conférence du 20 novembre 1986.

*
* *

Début de la conférence du 24 novembre 1986.

Suite du chapitre VII de *l'Apocalypse*.

Je rappelle que ce chapitre septième je l'avais intitulé « La Naissance à la Béatitude », et qu'après toutes les purifications nécessaires dans la pensée, dans la vie, dans la contemplation intérieure nous étions arrivés à ce verset 9 où l'extase se déploie intérieurement dans toute sa Lumière et dans toute sa joie. Je relis avec vous les quelques derniers versets que nous avons lu ensemble plus haut :

9 Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains.

10 Ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.

11 Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants; ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu,

12 en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !

Nous avons vu ensemble qu'il s'agit d'un état de plénitude intérieur où la vision spirituelle devient universelle, à l'intérieure d'une seule conscience plongée dans le regard intérieur d'une vision spirituelle et qui en ce moment arrive à une unité de tous les plans qu'elle connaît, de tous les éléments qu'elle a compris extérieurement et intérieurement, qui sont devenus la foule, les anges, les principes de la vie, les quatre

éléments de la vie ; le physique, le vital, le mental et le spirituel qui, tous, d'un seul cœur, rendent gloire, rendent grâce à Dieu.

Nous savons aussi que tout ce qui est vu dans la vision n'est encore qu'un revêtement, une robe blanche, et qu'il reste tant encore à purifier, tant à réaliser encore pour que l'être entier naisse vraiment à la splendeur rayonnante de l'unité spirituelle de la réalité divine qui est indivisible.

Et l'un des vieillards ...

C'est-à-dire l'un de ces vingt-quatre vieillards, l'un de ces vingt quatre « Tattvas », dit l'Inde, vingt quatre principes de la création, qui sont autour du trône de Dieu, de la souveraineté divine.

prit la parole et me dit :

C'est donc toujours à l'intérieur de la vision qu'une interrogation surgit, du fond de l'être, du fond de la conscience manifestée dans un monde et dans un individu.

Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?

Ce que je vois, ce que j'éprouve au cœur du cœur de ma méditation, de mon recueillement, de ma contemplation intérieure, dans ce moment d'intimité spirituelle où l'invisible a plus de valeur, plus de réalité, que le visible enfin. Ce que je vois, ce que j'entends, cette foule en robe blanche qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? D'où vient cette capacité intérieure soudaine, de blancheur, de vérité, de joie, d'extase – qui dure souvent très, très peu – et à l'intérieur de laquelle il se passe tant de choses, tant de compréhension. Qui sont-ils et d'où sont ils venus ? La conscience est submergée par une foule, par une plénitude de visions, de compréhensions, qui est multiple et qui est une à la fois mais elle ne sait pas encore ce que veut dire tout cela et où cela conduit, d'où cela vient ! Mais elle sait une chose, et le verset suivant qui est la réponse de celui qui voit ; de Jean à Patmos qui voit, qui reçoit la Révélation progressivement – nous le verrons plus loin – il sait une chose et c'est sa réponse en ce moment :

Je lui dit : Mon Seigneur, tu le sais.

La conscience incarnée ignore encore presque tout de la vie de l'Invisible. Elle vient d'y entrer, elle regarde, elle découvre, mais elle a compris une chose qui est essentielle : Ce n'est pas moi qui sais, c'est l'Esprit, c'est Dieu.

Seigneur...,

ici il est question du vieillard, un des principes Divins de la vie,

... Seigneur, tu le sais.

C'est une première leçon, mes amis, qu'il faut tacher de ne jamais oublier : dans la Révélation intérieure sous quelque forme qu'elle nous soit donnée, une compréhension soudaine, un allègement soudain, la vision d'une façon ou d'une autre, que les choses sont vastes, lumineuses, belles, vraies, au-delà des apparences, ne commettons jamais l'erreur de penser et de dire :

« Je sais, j'ai vu » !

Seigneur, tu le sais. Quantité de déformations sont évitées sur le chemin de la piété, sur le chemin de l'amour de Dieu, de la recherche intérieure, de la soif qui demande à boire et de la faim qui demande à manger. Ce que nous avons vu avec le texte de l'évangile selon saint Jean : « Nous aimerions voir Jésus », voir Dieu intérieurement, cet appel, cette demande, cette soif qui peut s'emparer de nous et qui est bienheureuse, nous souvenir que nous ne savons pas, nous ne comprenons pas :

Seigneur, tu le sais, moi je regarde, je m'émerveille et j'attends de recevoir la réponse, de recevoir la révélation, de recevoir l'intelligence, la compréhension, du haut de l'adoration, du fond de la prière, de rien d'autre. Seigneur, tu le sais !

Et vous allez être frappés de la réponse d'une apparente contradiction énorme comme il y en a souvent dans la Bible et dans le texte de *l'Apocalypse* en particulier, une de ces contradictions énormes entre les mots, qui par là, précisément, éveille notre intelligence et l'oblige à réfléchir et à comprendre.

Et il me répondit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation...

Or la tribulation est une souffrance mais c'est une épreuve morale. « *Tribulare* », en latin, signifie « éprouver moralement », et pas une souffrance physique. *Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation*, autrement dit, de la grande purification.

ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

Il ne faut pas oublier que pour parvenir à la Connaissance, pour parvenir à la vision intérieure de l'Esprit de Vérité de Dieu qui est « un » et indivisible, il faut que tout, en nous-même, soit purifié de l'idée de l'ego, de l'égoïsme et de l'orgueil, du « moi-je ». Toute différenciation, tout attachement à l'individu, si peu que ce soit, ont disparu au moment où la conscience incarnée est devenue pure, capable de voir et de connaître Dieu. Et ceci est déjà dit dans l'Ancien Testament au livre de l'Exode :

« L'homme ne peut me voir et vivre. »

Cela ne veut pas dire, mes amis, que si l'homme rencontre Dieu il s'effondre, terrassé, tué sur le coup ! Cela veut dire que, quand l'homme voit Dieu son moi individuel est déjà dépassé, déjà transfiguré, mort à lui-même, né à Dieu. Ce n'est pas le moi-individuel qui voit Dieu dans l'extase, c'est l'Esprit en nous, c'est Dieu en nous. De cela il faut s'en souvenir toujours. Ce n'est pas « moi-je » qui parvient à l'extase suprême qu'on appelle, en sanskrit, le « *nirvikalpa-samâdhi* » (la conscience de l'Absolu, sans attribut), c'est Dieu en moi, c'est l'Esprit en moi. Ce n'est pas « moi-je », untel, qui porte tel nom, le nom humain a disparu, la personne humaine a disparu.

Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ...

Ce sont ceux qui viennent, c'est tous les éléments en nous-même qui viennent de la grande purification où une bonne partie du « moi-je » a déjà été transformé, purifié, enfanté à la conscience de ce que nous sommes en réalité, c'est-à-dire nés de Dieu, fils de Dieu, tous ! Un seul et le même, tous ! La grande tribulation, c'est la naissance à l'unité, cette naissance à l'unité qui est tellement difficile parce que nous vivons dans la dualité qui est notre nature ici-bas. Il y a la naissance et la mort, l'agréable et le désagréable, le blanc et le noir, le fini et l'infini, le temporel et l'éternel, tout est opposé et nous ne parvenons pas intellectuellement à concevoir l'unité, nous pouvons y croire, oui, nous pouvons dire : « Dieu est Un ». Le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont « un », indivisiblement. L'Être, la Connaissance et la Béatitude sont « un », indivisiblement, le « *Sat-chit-ânanda* », chez les hindous, l'Être, la Connaissance, la Béatitude, qui sont un état d'unité parfaite, indivisible. Tout ce qui, en nous, a été débarrassé du « moi-je » pour naître un peu, déjà, à la conscience de l'Unité, à la Lumière de l'Esprit.

Ils ont lavé leurs robes,

Ils les ont donc purifiées, ils ont lavé leur revêtement, leur revêtement qui est notre corps humain, notre vie humaine, notre intelligence humaine. Dans l'Inde on dit bien que l'Âme unique se revêt ici-bas, que le dieu Soleil, Sûrya, qui est le Créateur et l'Illuminateur, le Voyant, celui qui sait, se revêt ici-bas de toutes les tuniques de l'existence apparente.

Ils ont lavé leurs robes, ils ont déjà lavé une partie de leur apparence, ils ont retrouvé en eux et sur eux un peu de la nature du Divin qui est la blancheur.

Et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

Ce dernier petit bout de la phrase me réjouit profondément, parce qu'il me donne raison. Lorsque je dis que le sang du Christ n'est pas du tout seulement le signe d'un sacrifice sanglant propitiatoire mais il est avant tout le fait de l'unité de toute la vie qui est née de Dieu. Il y a qu'un seul sang, le sang qui coule dans toutes les veines ; dans les veines des hommes, dans les veines des animaux, dans les veines des plantes et des pierres, dans les veines de la terre, il y a un seul sang qui est Dieu. Et le sang de l'Agneau c'est cette unité divine, beaucoup plus que le sang versé.

Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Jean à Patmos dans sa vision qui n'a sûrement pas duré longtemps, quelques secondes, quelques minutes peut-être, en a tiré ensuite toute cette *Apocalypse* de vingt-deux chapitres, dans laquelle il a essayé d'exprimer au plus vrai ce qu'il avait vécu dans l'extase. Il eut été tellement plus simple de dire : « Ils ont lavé leurs robes dans la pureté de l'Esprit. »... mais il y a bien davantage dans ce qu'il a écrit.

Toute la vie est concernée ; le sang, la matière, la création, l'évolution universelle, matérielle, vivante, intellectuelle, affective, psychique, spirituelle... Dans cette image fabuleuse, *ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau*, il y a bien plus que si Jean avait écrit : « Ils ont blanchi leurs robes dans la Lumière de l'Esprit. » C'est la vie incarnée de Dieu qui est la réalité totale. Dieu révélé en l'homme. La résurrection qui se réalise en l'homme ici-bas et pas quelque part ailleurs. La deuxième naissance qui se fait ici pour la Béatitude de l'humanité, de l'univers, et pas dans l'abstraction où Dieu n'est plus qu'un concept ! Il est la vie, il est toute la vie, faite de Sa lumière. Même scientifiquement on sait aujourd'hui que toute la vie matérielle aussi, née du soleil, de la lumière, est faite de la lumière et de rien d'autre. Et les robes blanchies dans le sang de l'Agneau, c'est cela ! L'unité substantielle de toute la vie qui est Dieu, Sa transparence inaltérable de la Vérité. Toute la vie, un seul et même sang depuis le commencement et jusqu'au delà de la fin qui est la vie concrète, totale, immatérielle aussi, invisible aussi, de Dieu seul ici-bas, en nous-même et partout. Donc tout ce qui est purifié en nous pour que puisse avoir lieu la vision révélatrice que nous lisons et tout ce qui va suivre. C'est la vie, le sang de la vie, qui commence à naître à la notion de son unité indestructible. Les hommes passent leur temps à tout diviser, à tout fragmenter, à opposer les nations, les pensées et les êtres les uns aux autres. Tout est « un » et tout est Dieu du même sang, de la même vie, de la même Béatitude : la blancheur de l'Esprit dans le sang de la terre ! Celui qui est en extase, est installé dans son corps immobile, il n'en est pas sorti. C'est une des notions fausses qu'il ne faut jamais croire et que l'on entend, hélas : « Je suis sorti de mon corps... » C'est le commencement de la folie, parce que la folie est justement la division ! Le travail des psychiatres est d'essayer de donner une unité à quelqu'un qui l'a perdue. L'apôtre, celui qui voit et qui reçoit la Parole de Dieu est installé dans son corps, dans son centre, dans sa chair, immobilisé, lavé, blanchi, par la conception – au sens charnel et complet du terme – par la conception de l'unité dans une conscience humaine sur la terre. C'est immense !

Il y a un verset de *l'Evangile selon saint Thomas*, qui dit cela aussi d'une façon merveilleuse, c'est Jésus qui parle :

« Je m'émerveille de ceci : comment toute cette splendeur peut être contenue dans cette pauvreté ? »

C'est cela ! La conception de l'unité dans un corps, dans une vie, dans une intelligence, dans un cœur, dans une âme, dans un esprit incarné, humain. Tout est « un » et tout est Dieu. Il faut y naître et Shri Aurobindo dans son magnifique poème *Sâvitrî* l'a écrit :

« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu. »

La transformation, la transfiguration du corps qui, lui-même, n'est plus que le sang de l'Eternel, le sang unique, la vie unique et indivisible, donc blanche, donc sacrée, donc pure. Voilà pourquoi il faut s'efforcer d'avoir sur la terre une conduite droite, pure.

C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu,

C'est pour cela qu'ils sont face à face devant la souveraineté de Dieu. Désormais c'est Dieu qui dirigera tout dans la créature et ne s'effacera plus.

et le servent jour et nuit dans son temple.

C'est-à-dire qu'ils grandissent totalement, en tant que créatures incarnées, avec le monde, avec l'univers et avec l'Esprit. Ils grandissent jour et nuit dans la Vérité de l'Eternel, dans le temple de Dieu, et ça aussi c'est immense !

C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, être devant le trône de Dieu, qu'est-ce que c'est ? C'est ne plus pouvoir penser, agir, décider, sans que ce soit notre âme, rayonnante de la Lumière de l'Esprit, qui intervienne et nous dicte nos actions, nos paroles et notre comportement. Notre âme qui chante Dieu, notre âme qui se souvient de Dieu. C'est cela être en face du trône de Dieu. Intérieurement face à face avec Dieu toujours.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

La clé du bon travail spirituel, de l'entrée dans le temple de la Vérité, la clé c'est cette simple parole :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui es aux cieux »

C'est la fameuse clé de *l'Apocalypse*, la clé de David, *qui ouvre et personne ne peut fermer*. Ils sont devant le trône de Dieu, dans une pureté encore relative, nous allons bien le voir dans les chapitres suivants, il reste encore beaucoup à faire. Dans une pureté relative, mais ils sont devant le trône de Dieu, dans la souveraineté du Seigneur et ils le servent jour et nuit, sous sa face. Et là, bien sûr, on se souvient de l'Ancien Testament, je vous ai dit : « Il faut toujours expliquer la *Bible* par la *Bible*, les textes bibliques par d'autres textes bibliques ». Mais dans l'Ancien Testament il y a cette parole qui revient toujours, cette parole de l'Eternel qui est si belle. L'Eternel ne demande qu'une seule chose à ses serviteurs :

« Marche avec droiture devant l'Eternel. »

C'est tout ! Avancer ! Toute la *Bible* marche, toute l'Inde mystique marche, Jésus marchait dans la Galilée et la Judée. La vie spirituelle est une marche, une marche en avant, une marche qui ne regarde pas en arrière. En avant, toujours en avant ! Se retourner en arrière, c'est se transformer en statue de sel, c'est se figer dans ce qui n'est plus. La vie avance, elle ne revient jamais en arrière. La vie est une marche et lorsque cette marche se fait face à face avec Dieu, jour et nuit, sous le regard de Celui qui est assis sur le trône – il n'est pas donné de nom, c'est cela aussi qui est merveilleux – sous le regard d'une seule souveraineté, une souveraineté d'amour et à ce propos voici quelques phrases tirée de mon introduction à l'Exégèse, précisément, de *l'Apocalypse* (L'Exégèse spirituelle de la Bible) page 33 :

« *L'amour est la vérité. Celui qui vit dans l'amour vit dans la vérité.*

Même en face de la connaissance intellectuelle des Ecritures, l'humilité révélatrice de la vérité commence par ces mots : je sais seulement que je ne sais rien. Il faut dépasser l'intelligence des textes pour pénétrer dans la vision de l'Eternel.

La foi doit devenir assez grande et assez forte pour renoncer au Dieu qu'elle adore et accueillir, plusieurs fois au cours d'une même existence, la révélation nouvelle de l'inconnu qui est le chemin de la connaissance authentique du Divin. La foi est, ici-bas, une croissance (servir jour et nuit le Seigneur face à son trône) dans la vision intérieure de la réalité, et non un fait acquis, stable et définitif. L'immuable appartient à l'Au-Delà supraconscient, à l'Absolu, et non point au devenir que l'homme est sur la terre.

L'amour est la vérité. Celui qui vit dans l'amour vit dans la vérité. »

Et travailler devant le trône de Dieu, agir devant le trône de Dieu, c'est agir avec amour, c'est agir et penser avec amour et par amour.

Ils le servent jour et nuit, donc la croissance continue de la foi, de l'amour, de l'effort, et la Bhagavad Gîtâ dit si joliment :

« Celui qui m'offre une feuille, un brin d'herbe, avec dévotion m'est cher. »

Le moindre service, le plus petit effort est précieux aux yeux de *Celui qui est assis sur le trône.*

Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ;

Si c'est beau ! Donc nous sommes en Dieu en le servant jour et nuit, en nous efforçant humblement, je le répète, avec une feuille, avec un brin d'herbe, avec un service tout petit et tout humble, sans prétention, ce que nous pouvons être, ce que nous savons être vraiment, sincèrement.

Celui qui est assis sur le trône, celui qu'on ne connaît pas encore du tout, qui n'a pas de nom, pas de forme mais qui règne.

dressera sa tente sur eux. Désormais notre conscience vit en Dieu, à l'intérieur de la Lumière, Sûrya, le Soleil, le Créateur et l'Illuminateur qui des deux côtés entoure la nuit. Nous avançons, nous travaillons, devant Dieu et dans sa présence, dans sa clarté, dans son amour. Mes amis, c'est vrai ! C'est vrai, c'est offert à tous, c'est promis à tous, il suffit d'essayer et de vivre en chantant le Nom de Dieu ; celui qu'on aime :

« Notre Père qui es aux cieux. »
 « Mon Seigneur et mon Dieu. »
 « Jésus-Christ Fils de Dieu, notre Seigneur. »
 « Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm. »
 « Hari Krishna ! »
 « Aum namah Shivâya. »
 « Aum Shrî Ganapatâye namah. »
 « Aum Shrî Mâ, Jay Mâ, Jay, Jay Mâ. »

Il suffit d'essayer... et d'avoir soif ! Un prêtre anglican me disait un jour plaisamment :

« Je souhaite aux hommes une seule chose : c'est d'avoir soif »

Soif de « Cela » que toute créature peut pressentir au fond de soi au moins une fois dans sa vie. Parce que c'est là ! C'est notre vie, c'est notre nature, c'est notre corps, c'est notre esprit. Au moins une fois dans sa vie, l'homme peut pressentir qu'il est autre chose que ce qu'il croit, qu'il y a en lui une réalité qui est autre que ce qu'il sait, que ce qu'il a vécu, que ce qu'il a vu, compris. Avoir soif, et chanter le Nom de Dieu simplement avec amour.

« Je t'aime, Seigneur, la douleur est aussi la joie et tu vis dans mon cœur. »

il dressera sa tente sur eux. Nous vivrons dans la Présence de Dieu, dans sa Lumière que nous ne voyons pas encore, cela viendra, nous vivons en Lui et non pas hors de Lui.

Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur.

Je reconnais humblement que si l'on n'a aucune expérience intérieure de ces choses, on n'y comprend rien, je le reconnais, et c'est pour cela que l'enseignement de l'Inde, le vrai, celui qui est sobre, simple et pur, celui qui ne recherche pas les pouvoirs, celui qui s'offre à Dieu et qui dit :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! »

L'enseignement de l'Inde, le vrai, est une telle aide ! Sans lui je n'aurais rien compris, moi non plus, à *l'Apocalypse*. J'ai vécu dix-sept ans, en Europe, chez moi, dans mon ménage, avec mes parents, avec mes enfants, mon mari, j'ai vécu dix-sept ans aux pieds des Dieux de l'Inde sans que personne ne le sache, et j'ai appris, et après avoir appris j'ai commencé à comprendre la *Bible* tout autrement. Et c'est ce travail qui dure maintenant depuis tant d'années, depuis quarante ans et plus, que je vous apporte. Non pas comme une fin définitive, après cela plus rien n'est vrai, oh non ! Mais comme une porte qui s'ouvre sur le ciel infini d'une possibilité de compréhension insondable. Parce que c'est infini et c'est encore une chose que j'ai apprise de Shrî Aurobindo. Quelles que soient les visions intérieures, mystiques, spirituelles, les extases qu'on vive, si on sait qu'il reste tant à faire, on reste sur le bon chemin. Le jour où l'on dit : « C'est fini, je sais tout », on recule et l'on a rien appris parce que la Révélation divine c'est l'Infini, mais l'Infini au sens propre : ce qui n'est jamais fini, ce qui n'a pas de fin et qui peut toujours encore s'approfondir, se prolonger, se développer, devenir plus beau, plus lumineux, plus vrai ! Ce que je vous apporte de *l'Apocalypse* n'est en somme qu'un commencement de compréhension. A chacun de nous de vivre la suite, d'accepter déjà ce commencement et d'essayer de continuer.

Ils n'aurons plus faim, ils n'aurons plus soif, Jésus l'a assez dit :

« Celui qui mange de ce pain que je donne n'aura plus jamais faim, celui qui boit de cette eau que je donne n'aura plus jamais soif. »

Ce pain, cette eau, qui sont la Parole de Vérité, qui sont la Révélation de Vérité au-dedans de nous.

Et maintenant ...

et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. C'est absolument merveilleux. La Révélation Divine en l'homme, lorsqu'elle est vraie, est prudente et progressive, elle ne nous éblouit pas, elle ne nous terrasse pas. Elle se dose à nos forces, à notre mesure, à notre maturité. Voilà pourquoi ceux qui viennent me dire : « J'ai eu telle ou telle vision merveilleuse et j'ai eu peur » doivent prendre conscience que c'est faux et que leurs visions intérieures venaient de l'imagination de l'ego, du mental et pas de Dieu, parce que la vision divine ne fait jamais peur ! Elle instruit, elle allège, elle s'explique, elle est logique et conséquente avec elle-même, elle construit et ne terrasse pas.

Ici la phrase le dit très clairement : *le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur*, ils ne seront ni brûlés ni consumés par quelque chose d'insupportable, mais conduits, guidés, pas à pas, avec tellement d'amour, avec tellement de lucidité et de mesure. La vie spirituelle est raisonnable et mesurée. Le soleil qui vient à nous et qui nous éclaire et nous éblouit est supportable, assimilable. Pourquoi ? Parce qu'il est vrai et que la Vérité soulage et n'accable pas. C'est le mensonge, ce sont les fausses explications qui étouffent et qui étranglent. La Vérité soulage, allège, la Vérité permet d'aller de l'avant. *Le soleil ne les frappera point*, ne les accablera point ; donc pas de chaleur insupportable comme celle de l'ego développé par une ascèse égoïste qui étouffe, qui frappe, qui accable, qui tue.

Car l'Agneau qui est au milieu du trône

Le moi individuel qui est Fils de Dieu en nous, qui se trouve à l'intérieur du trône, au milieu du trône, dans la souveraineté, dans la Toute Présence de Dieu.

Les pâtra

c'est-à-dire les nourrira,

les conduira,

les dirigera,

aux sources des eaux de la vie,

La vraie vie spirituelle, la vraie découverte intérieure, le vrai « Raja-Yoga » des hindous, la voie royale de la découverte intérieure, reçoit la manne de l'Esprit de Dieu pour être nourrie de Vérité et conduite dans la bonne direction, vers les sources des eaux de la vie, vers ce commencement qui est fait de lumière et d'eau, d'intelligence, de compréhension, et de pureté.

Ces sources d'eaux de la vie, mes amis, c'est lorsqu'on est né à un état de vie supérieur – avec encore toutes les imperfections possibles – mais dont on sait profondément qu'il est vrai, juste, qu'il ne fera de mal à personne, qu'il sera une sainteté dans la vie, dans notre vie, rayonnante de soi, indépendante presque de nous-même. Quelque chose de Dieu qui rayonne en nous, qui vit en nous, qui se révèle sans que nous ayons besoin de le dire, quelque chose de Dieu qui est vrai tout simplement, qui est lumineux tout simplement, qui est nourrissant de la bonne manière pour l'être entier, qui désaltère l'âme et le corps, tout simplement.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Nous ne pleurons que sur nous-même ! Nous ne pleurons qu'à cause de nous-même, de notre « moi-je » qui est encore tellement prépondérant en nous. Si on en arrive à ne plus pouvoir pleurer, c'est un signe de progrès, en tout cas !

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, c'est-à-dire que la Lumière de la Vérité, la blancheur de l'Unité, apaise toute inquiétude, toute angoisse, tout chagrin.

- Mon Seigneur et mon Dieu ! »
- Notre Père qui es aux cieux, Toi et Toi seul »

Et nous sommes consolés.

Car l'Agneau qui est au milieu du trône les pâtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. C'est la paix, la confiance, la certitude, qui nous nourrissent et nous fortifient, qui nous élèvent à la joie d'une certaine Connaissance de la Vérité.

Fin du chapitre VII